

Toundra

J'ai rêvé de toundra, de lunes sibériennes
et de neiges éternelles,
Me noyer dans le vent et le froid,
Courir, marcher, glisser sur les lacs glacés.
Pourquoi courir quand le sol se dérobe ?

Ma limite est le temps.

La brume se décompose et me laisse perplexe,
Je sursaute aux bruits étrangers,
Cris du hibou en chasse,
Craquements de glace, débâcle ?
Mes pensées patinent en rond, glissent,
Ton visage s'estompe.

Ma tête est pleine de fractales.

Je marche en équilibre sur la margelle infinie de mon désir.
Désert blanc, oubli.

J'ai rêvé d'une maison vide, sans meubles
ni traces de toi.
Les murs ne portent pas de signes de ta présence,
Pas de stigmates de ton absence,
Couleurs plus vives sous les tableaux arrachés
Rideaux oubliés, poussière de meubles.
Je perds mon souffle à t'attendre.

J'ai rêvé d'un écran blanc, sans film, sans image,
Le reflet bleuté diffusant mon trouble.
J'ai suivi bien des nuits les phares rouges des voitures,
Embarquées dans une croisière infinie de ville à ville.
Désert noir, oubli.

L'absinthe verte, le sucre et l'eau glacé,
Je lève mon verre à ton passage,
A la marque indélébile sur ma ligne de vie.
Le zinc ne me renvoi pas mon image,
Le zinc ne me renvoi pas ton image,
Je pleure noyé dans l'alcool,
Sans honte, sans cause, ni retenue.

Je gagnerais ma liberté en perdant l'équilibre,
Et tous les temps se brouillent,
Ma grammaire intérieure fait défaut.
Le vertige me vient à la lecture de notre vie.

2012 Bordeaux